

La concurrence pour décrocher des bourses met à mal la qualité de la recherche universitaire

■ Seulement un projet de recherche sur cinq obtient un financement européen ou national.

Dans les universités belges, les chercheurs sont de plus en plus tiraillés entre leur souhait de produire et partager un savoir de qualité, et le contexte concurrentiel qui se renforce et qui leur impose, parfois, de trahir leurs idéaux.

Telle est une des principales conclusions d'une enquête inédite réalisée par la Fondation Roi Baudouin auprès de 1 720 chercheurs belges, et dont "La Libre" présente les résultats en exclusivité.

Production de savoirs et soif de liberté

"Avant tout, souligne Bénédicte Gombault, coordinatrice de l'étude, la curiosité, le souhait de répondre aux besoins sociétaux, la production et la diffusion de savoirs sont les motivations essentielles des chercheurs."

Pour la majorité de ces derniers, révèle de surcroît la Fondation Roi Baudouin, l'autonomie et la liberté académique qui sont les leurs actuellement sont des conditions indispensables à des travaux de qualité.

Mais voilà, soulignent-ils cependant, la pression vient de partout et la compétition entre chercheurs et universités pour obtenir des postes d'enseignants ou des bourses pour les recherches rendent le travail davantage complexe, et abîme quelquefois la qualité des productions.

La concurrence freine la collaboration

"La pression liée à l'obtention de financements dans un contexte qui voit le nombre de doctorants augmenter accroît la concurrence entre chercheurs", note Vincent Blondel, recteur de l'UCL.

Dans bien des cas en effet, à peine un projet de recherche sur cinq obtient un financement européen ou national. La concurrence est donc féroce et plus d'un universitaire sur deux estime que cela a un impact négatif sur la qualité du travail réalisé (voir ci-dessous). Trois quarts d'entre eux estiment dans le même temps que les investissements publics ne sont pas suffisants pour avoir un impact positif sur la qualité de la recherche.

Cela engendre également d'autres paradoxes, note Bénédicte Gombault. Ainsi, si la toute grande majorité des chercheurs souhaitent accentuer la collaboration entre eux, 35 % déplorent qu'elle ne soit pas assez encouragée. *"La concurrence peut être une bonne chose, précise Vincent Blondel, sauf si elle a pour conséquence que des chercheurs évitent de collaborer"*. Or, il arrive que dans la course à la recherche de financements, cette collaboration soit évitée par crainte que des résultats intermédiaires fuient ailleurs. *"Cette concurrence est particulièrement forte dans les disciplines médicales où les investissements sont impor-*

tants, ajoute le recteur. La compétition entre équipes s'y transforme parfois en compétition commerciale et en guerre scientifique."

Un autre paradoxe est visible dans le cadre de "l'open acces" – soit la mise à disposition gratuite et libre des travaux. 90% des chercheurs y sont favorables, mais seuls 60 % d'entre eux publient réellement des travaux dans des revues qui offrent un accès libre. Le problème est que ces publications sont payantes, mais surtout que les revues les plus prestigieuses, indispensables pour étoffer un CV et rêver de nouveaux financements, ne sont pas en accès libre.

L'indispensable liberté

Tout n'est pas sombre pour autant. Les

chercheurs évoquent le bon esprit critique qui règne au sein des équipes, et la fructueuse mobilité internationale qui leur est permise. Pour l'heure d'ailleurs, Vincent Blondel et Jean-Christophe Renaud, prorecteur à la recherche à l'UCL, refusent d'affirmer que le niveau de la recherche s'est globalement détérioré en Belgique. *"C'est le jour où les chercheurs refuseront de communiquer leurs découvertes que l'on pourra affirmer que la concurrence a eu un effet dommageable"*, notent-ils.

"Ce que je retiens de positif, conclut le recteur, ce sont les motivations qui président à la carrière des chercheurs : le souci de l'autonomie, de la liberté académique et du par-

tage des savoirs. Ce sont des idéaux qui ne se retrouvent pas dans le monde de l'entreprise." Sans ces motivations, veut croire le recteur, beaucoup de chercheurs céderaient aux sirènes du privé là où les salaires sont nettement plus élevés.

BdO

**Tout n'est pas
sombre. Les
chercheurs
évoquent le bon
esprit critique au
sein des équipes**

“La logique est devenue celle de la rentabilité”

Témoignages recueillis par
Bosco d'Otreppe

Le chiffre est éloquent : près de 9 chercheurs sur 10 craignent que le surcroît de pression n'entraîne des compromis en termes d'intégrité de la recherche et de respect des normes.

"La concurrence a un impact sur notre travail, acquiesce Stéphane Adam, professeur de psychologie à l'université de Liège, et chargé d'encadrer des doctorats depuis 7 ans. "Je perds beaucoup de temps dans de l'administratif pour obtenir des financements. Mais les places de postdoctorat et les bourses étant de plus en plus rares, nous devons surtout gonfler nos CV. Or, dans ce cadre, ce qui est notamment important n'est pas tant la qualité de ce que nous avons produit, que la quantité de nos publications. Plutôt que d'écrire un long article, il est ainsi conseillé de rédiger plusieurs petits articles, au détriment parfois de la cohérence. Les publications sont donc plus régulièrement de petites tailles. Nous sommes rentrés dans une logique de rentabilité. De même, il arrive de plus en plus régulièrement que les articles soient signés par toute une équipe de chercheurs alors que certains d'entre eux n'ont pas écrit une ligne. Mais cela est fait pour gonfler le CV de toute une équipe. On en arrive donc à de

la fraude scientifique."

Un autre risque évoqué par Stéphane Adam est la standardisation des recherches. *"Puisque nous sommes dans la course au nombre de publications, la tentation est grande d'effectuer des recherches simples, qui se publient facilement et qui se situent dans des secteurs à la mode. Il est de moins en moins facile d'effectuer des recherches à risques où les résultats ne sont pas assurés. Cela est renforcé par le fait que les revues publient les recherches qui ont abouti à un résultat. Le fait de ne pas être arrivé à un résultat probant est pourtant scientifiquement intéressant... Je pense donc en effet que nous sommes passés dans une situation où l'on privilégie la quantité et la rapidité plutôt que le risque et la qualité."*

Le juste équilibre

Doctorante en psychologie à l'université de Namur, Amélie Pierre s'est elle aussi lancée dans une carrière où près de la moitié des chercheurs peinent à trouver le bon équilibre entre l'enseignement, le service à la société et la recherche. *"Je ne souffre pas personnellement de la concurrence, mais la pression à la publication se ressent en effet de manière globale. Tout le défi, du coup, est de trouver des compromis entre ce que l'on estime nécessaire à une recherche de qualité, et le nombre important de publications désormais indispensable pour s'assurer une carrière académique."*